

PHILIPPA GREGORY



H É R É T I Q U E S

L'ORDRE
DES TÉNÉBRES

Philippa Gregory

H É R É T I Q U E S

L'ordre
des Ténèbres

Traduit de l'anglais
par Alice Marchand

GALLIMARD JEUNESSE

Titre original : *Stormbringers*
Édition originale publiée par Simon & Schuster UK Ltd
© Philippa Gregory, 2013, pour le texte
© Gallimard Jeunesse, 2014, pour la traduction française

ROUTE DE ROME À PESCARA, ITALIE, NOVEMBRE 1453

Tout le monde se retournait au passage des cinq cavaliers sur la route trouée d'ornières de Pescara : la femme qui leur apporta de la bière légère dans l'auberge où ils firent halte ; le paysan qui construisait un mur de pierres sèches au bord de la route ; le garçon qui rentrait lentement de l'école pour aller travailler dans les vignes avec son père. Et chacun souriait en voyant les deux jeunes gens qui avançaient en tête du petit groupe, car ils étaient beaux, et de toute évidence, en train de tomber amoureux.

– Mais comment ça va finir, cette affaire, à votre avis ? demanda Freize à Ishraq en désignant Luca et Isolde du menton, tandis qu'ils cheminaient tout droit vers l'est en direction de la côte Adriatique.

Le soleil d'automne diffusait une lumière dorée et, même si les profondes ornières de cette route en terre la rendraient impraticable en hiver, on y circulait sans peine pour le moment. Avec leurs chevaux robustes, ils avançaient même à bonne allure vers la mer.

Freize, jeune homme rieur au visage carré qui n'avait que

quelques années de plus que son maître, Luca, n'attendit pas la réponse d'Ishraq.

– Il est fou amoureux d'elle, continua-t-il. S'il avait déjà vécu dans le monde extérieur et rencontré une fille, il saurait qu'il doit se tenir sur ses gardes. Mais il est entré au monastère lorsqu'il n'était encore qu'un gamin maigrichon, alors il la prend pour un ange descendu des cieux. Elle est aussi belle et blonde que les anges de la chapelle. Ça va se terminer dans les larmes. Elle va lui briser le cœur.

Ishraq n'était pas convaincue. Elle fixait de ses yeux noirs les deux silhouettes qui les devançaient.

– Pourquoi partez-vous du principe que c'est lui qui va souffrir ? Et si c'était elle qui finissait avec le cœur brisé ? Je n'ai jamais vu Isolde se comporter ainsi avec un autre garçon. Et elle aussi, c'est son premier amour. Car elle a reçu une éducation de noble châtelaine. On ne laissait pas entrer les chevaliers de passage ni les troubadours qui colportent des chansons d'amour. N'allez pas imaginer que c'était comme dans les ballades, où des chevaliers jettent des roses aux dames à travers les barreaux des fenêtres ; elle a été élevée d'une façon très stricte. Son père l'a préparée à devenir la maîtresse du château. Il avait prévu qu'elle prenne le contrôle de ses terres, même si son frère lui a tout volé et l'a envoyée dans un couvent. Ces jours-ci, sur la route, c'est la première fois qu'elle goûte à la liberté dans le monde réel – comme moi. Pas étonnant qu'elle soit heureuse. Et de toute façon, je trouve ça merveilleux qu'elle découvre l'amour avec quelqu'un comme Luca. Il a à peu près notre âge, c'est le plus bel homme que nous... qu'elle

ait jamais rencontré ; il est gentil, charmant et fasciné par elle. Quelle fille n'en serait pas tombée amoureuse au premier regard ?

– Il y en a un autre, un beau jeune homme qu'elle voit tous les jours, glissa Freize. Débrouillard, gentil, doué avec les animaux, costaud, zélé, serviable... et beau. Oui, je pense que la plupart des gens le trouvent beau. Certains diraient même qu'il est irrésistible.

Tout en admirant ses yeux bleus, son sourire et son air sincère, Ishraq fit semblant de le comprendre de travers :

– Vous parlez du frère Pietro ?

Elle jeta un coup d'œil au cleric plus âgé qui les suivait en menant l'âne.

– Oh non, ajouta-t-elle, il est bien trop sérieux pour elle ! Et de toute façon, il ne l'aime pas. Il a peur qu'on vous détourne de votre mission, elle et moi.

– C'est effectivement ce que vous faites ! lança Freize, renonçant à plaisanter pour revenir à sa préoccupation principale. Le pape a chargé Luca d'étudier la fin des temps. Si le funeste jour du Jugement doit arriver demain ou après-demain, comme tout le monde a l'air de le croire, il ne devrait pas passer ses derniers instants sur terre à glousser avec une nonne défroquée.

– Je ne vois pas ce qu'il pourrait faire de mieux, rétorqua vaillamment Ishraq. C'est un beau jeune homme qui fait ses premiers pas dans le monde, et Isolde est une jolie fille qui vient d'échapper à la mainmise de sa famille et des hommes en général. Quelle meilleure façon auraient-ils de vivre leurs derniers jours qu'en tombant amoureux ?

– Bah, vous dites ça parce que vous n'êtes pas une chrétienne, mais une sorte de païenne, répondit Freize sans ambages en désignant le pantalon bouffant d'Ishraq sous sa grande cape et ses pieds nus dans leurs sandales. Vous n'avez pas conscience de notre importance. Luca doit communiquer au pape tous les signes indiquant que le monde court à sa fin, toutes les manifestations du mal sur terre. Malgré son jeune âge, il fait partie d'un Ordre fondamental. Un Ordre secret, contrôlé par le pape en personne.

Elle hocha la tête.

– L'importance des hommes m'échappe très souvent. Vous avez bien raison de m'en faire le reproche.

Il perçut aussitôt l'amusement de la jeune femme et ne put s'empêcher d'admirer sa farouche indépendance.

– Nous sommes vraiment importants, insista-t-il. Nous, les hommes, nous dirigeons le monde. Vous devriez me témoigner plus de respect.

– Vous n'êtes pas un simple serviteur ? le taquina-t-elle.

– Et vous... vous êtes quoi ? grogna-t-il. Une esclave arabe ? Une érudite ? Une hérétique ? Une servante ? Nul ne le sait. Vous êtes un peu comme une licorne : une créature que l'on dit étrange et merveilleuse, mais que l'on aperçoit rarement et qui ne vaut sans doute rien de bon.

– Oh, ce n'est pas certain, répliqua-t-elle tranquillement. Ma mère à la peau mate, qui m'a élevée dans un pays étranger, m'a appris à ne jamais oublier qui je suis, même si personne d'autre ne le sait.

– Une licorne, c'est sûr.

Elle sourit.

– Peut-être.

– En tout cas, vous semblez savoir ce que vous voulez. Ce n'est vraiment pas convenable pour une jeune dame.

– Cela dit, je me demande ce que nous allons devenir, Isolde et moi, admit-elle plus sérieusement. Nous avons prévu d'aller voir le fils de son parrain, le comte Vladislav, pour le convaincre d'exhorter le frère d'Isolde à lui rendre son château et ses terres. Mais que faire s'il refuse de nous aider ? Comment pourra-t-elle rentrer chez elle ? Franchement, savoir si oui ou non elle est amoureuse de Luca est le cadet de nos soucis.

Devant eux, Isolde rejeta la tête en arrière et partit d'un grand éclat de rire, amusée par ce que Luca venait de lui chuchoter.

– Oui, elle semble folle d'inquiétude, fit observer Freize.

– Nous sommes heureuses, *Inch'Allah*, dit Ishraq. Elle est plus détendue qu'elle ne l'a été depuis des mois, depuis la mort de son père. Et si, comme le pense votre pape, le monde court à sa fin, autant profiter du présent plutôt que nous faire du souci pour l'avenir.

Le cinquième membre de leur équipée, le frère Pietro, amena son cheval à côté d'eux.

– Nous entrerons dans le village de Piccolo au coucher du soleil. Le frère Luca ne devrait pas marcher botte à botte avec la jeune femme. Ça leur donne un air...

Il s'interrompit pour chercher le reproche qui convenait.

– Normal ? suggéra Ishraq avec impertinence.

– Heureux ? renchérit Freize.

– Indécent, rectifia le frère Pietro. Au mieux, désinvolte,

mais quoi qu'il en soit, déplacé pour un jeune homme promis à l'Église.

Il ajouta à l'intention d'Ishraq :

– Votre maîtresse ferait mieux de rester à votre côté. En outre, vous devriez toutes les deux baisser les yeux, comme des jeunes filles à l'esprit pur, et ne parler qu'entre vous, avec parcimonie et à voix basse. Le frère Luca devrait marcher seul, en prière, ou près de moi, pour que nous puissions converser avec gravité. D'autre part, j'ai notre ordre de mission.

Freize se prit la tête dans les mains et grogna :

– L'ordre de mission cacheté ! Chaque fois qu'on vit notre vie et qu'on avance tranquillement, avec une bonne auberge en perspective et peut-être un ou deux jours à ne rien faire d'autre que nourrir les chevaux et se reposer, un nouvel ordre de mission apparaît et on nous envoie enquêter à propos de Dieu sait quoi !

– Nous sommes chargés de mener des enquêtes, déclara calmement le frère Pietro. Nous avons des ordres de mission que je dois décacheter et lire à des moments précis. Quoi qu'en pensent certains, l'objectif de ce voyage n'est pas d'aller d'une bonne auberge à l'autre ni de rencontrer des femmes, mais de déceler les signes de la fin du monde. Je dois donc ouvrir cet ordre de mission aujourd'hui, au coucher du soleil, pour découvrir notre destination et l'objet de notre nouvelle enquête.

Freize glissa deux doigts entre ses dents pour émettre un sifflement strident. Obéissant à son signal, les deux chevaux de tête s'arrêtèrent net. Luca et Isolde se retournèrent, puis

revinrent sur leurs pas pour rejoindre les autres, qui s'étaient immobilisés à l'ombre de quelques pins touffus. L'odeur de résine semblait aussi capiteuse qu'un parfum dans l'air tiède du soir. Les chevaux écrasaient des pommes de pin sous leurs sabots, et leurs ombres s'étiraient sur le sable clair qui couvrait le sol.

– Nouvel ordre de mission, expliqua Freize à son maître, Luca.

Il désigna le frère Pietro, qui sortit de la poche intérieure de sa veste un rouleau couleur crème, solidement fermé par un cachet de cire rouge et des rubans. Curieux, Freize lui demanda :

– Combien d'autres rouleaux cachez-vous là-dedans ?

Sans prendre la peine de répondre au jeune serviteur, le frère Pietro fit sauter le cachet sans un mot et déroula le papier raidi avant de le lire sous les regards de ses compagnons. Ils le virent pousser un bref soupir de déception. N'y tenant plus, Freize gémit d'un ton suppliant :

– Ne me dites pas qu'on rentre à Rome ! Ne me dites pas qu'on doit faire demi-tour et retrouver notre vie d'avant !

Croisant le regard amusé d'Ishraq, il se reprit vivement :

– Notre mission d'investigation est ardue, mais je ne voudrais pas la laisser inachevée. J'ai le sens du devoir.

– Vous feriez n'importe quoi pour ne pas avoir à retourner au monastère et redevenir garçon de cuisine ! rectifia-t-elle avec sagacité. Moi aussi, je préfère être ici plutôt que servir de dame de compagnie dans un château isolé. Au moins, nous sommes libres. Et chaque matin, au réveil, nous pouvons nous dire que tout peut arriver.

– Je vous rappelle que nous ne voyageons pas pour le plaisir, les tança sévèrement le frère Pietro. Nous avons l'ordre de nous rendre au village de pêcheurs de Piccolo, de traverser la mer en bateau pour gagner Split et de poursuivre notre route jusqu'à Zagreb. Nous devons suivre le chemin de pèlerinage jusqu'aux chapelles Saint-Georges et Saint-Martin de l'église Notre-Dame, aux abords de Zagreb.

Isolde laissa échapper un petit cri étouffé.

– Zagreb!

Luca se trahit aussi : il esquissa aussitôt un geste vers elle, puis retira sa main en se souvenant qu'il ne devait pas la toucher.

– Nous prenons la même route que vous, dit-il. Nous allons pouvoir rester ensemble.

Une joie évidente perçait dans sa voix.

Les yeux bleu foncé de la jeune fille s'illuminèrent. Le frère Pietro, plongé dans leur nouvel ordre de mission, n'y prêta aucune attention. Il continua de lire :

– En chemin, nous devons enquêter sur tout ce qui nous paraîtra sortir de l'ordinaire. Si nous voyons quelque chose qui indique l'œuvre de Satan, l'émergence de peurs nouvelles, la cruauté humaine ou la fin des temps, nous devons nous arrêter et commencer une enquête.

Sa lecture terminée, il replia la lettre et fixa les quatre jeunes gens.

– Comme Zagreb est sur la route de Budapest, où ces dames tiennent à se rendre pour voir le comte Vladislav, nous allons dans la même direction. Il semblerait que Dieu l'a voulu ainsi.

Isolde avait eu le temps de se ressaisir quand il se tourna vers elle. Les yeux baissés, elle prit soin de ne pas regarder Luca en disant d'un ton humble :

– Naturellement, nous serions heureuses de pouvoir bénéficier de votre compagnie. Mais c'est un pèlerinage célèbre, il y aura d'autres gens sur cette route et nous pourrons nous joindre à eux. Nous cesserions ainsi d'être un fardeau pour vous.

L'expression radieuse de Luca lui indiqua qu'il ne la voyait pas du tout comme un fardeau, mais le frère Pietro répondit sans laisser au jeune homme le temps de prendre la parole :

– En effet, il serait préférable que vous rejoigniez un autre groupe en route pour Budapest, de préférence un groupe de femmes, dès que l'occasion se présentera. Nous ne pouvons pas être vos guides ni vos protecteurs. Nous avons une mission cruciale à remplir, et vous êtes de jeunes femmes ; vous avez beau essayer d'adopter un comportement vertueux, vous ne pouvez pas vous empêcher de nous distraire et de nous entraîner sur la mauvaise voie.

– Elle nous a sauvés, à Vittorito, fit remarquer Freize à voix basse en désignant Ishraq d'un mouvement du menton. Elle sait se battre et tirer à l'arc, et en plus, elle connaît la médecine. Difficile de trouver plus utile comme compagnon de voyage. Difficile de trouver une meilleure alliée pour une expédition dangereuse.

– Mais il est évident qu'elles nous déconcentrent, s'obstina Pietro avec sévérité.

– Comme elles l'ont dit, elles nous quitteront dès qu'elles auront trouvé une escorte convenable, trancha Luca.

Tout le monde, notamment l'intéressée, voyait bien qu'il était enchanté à l'idée de passer une soirée de plus avec Isolde, voire plusieurs, même si cela ne devait durer qu'un temps. Ils se regardèrent longuement.

– Vous ne me demandez même pas ce que nous aurons à faire sur le site sacré ? lui reprocha le frère Pietro. Dans les chapelles ? Vous ne voulez même pas savoir si on a signalé des actes d'hérésie que nous aurons à tirer au clair ?

– Si, bien sûr, répondit vivement Luca. Dites-moi ce que nous devons découvrir. Je ferai des recherches. Je vais avoir besoin d'y réfléchir. Je mènerai une enquête approfondie ; vous rédigerez le rapport et vous l'enverrez au maître de notre Ordre, qui le transmettra au pape. Nous ferons notre travail, comme nous l'ordonnent notre maître, le pape et Dieu.

– Et le plus beau dans tout ça, c'est que nous allons pouvoir faire un bon dîner à Piccolo, lança gaiement Freize en levant les yeux vers le soleil couchant. Nous aurons tout le temps, demain matin, de nous inquiéter de louer un bateau pour gagner la Croatie.

PICCOLO, ITALIE, NOVEMBRE 1453

Du côté des terres, le village de pêcheurs était entouré de hautes murailles percées d'une porte qui, officiellement, était close au coucher du soleil. Freize appela le garde, qui ouvrit le volet, passa la tête par la fenêtre et déclara que les voyageurs devaient respecter les règles : personne ne pouvait pénétrer dans le village une fois que la cloche du couvre-feu avait sonné et que la porte du village avait été fermée pour la nuit.

– Le soleil vient à peine de disparaître ! se plaignit Freize. Le ciel est encore bleu !

– Il fait nuit, répliqua le gardien. Comment pourrais-je savoir qui vous êtes ?

– Ce n'est pas la nuit noire, répliqua Freize, vous nous voyez très bien. Maintenant, laissez-nous entrer, ou vous allez le regretter. Mon maître est un inquisiteur mandaté par le Saint-Père en personne. Nous sommes aussi importants que des cardinaux.

Le garde claqua le volet de sa fenêtre en grommelant et descendit. Tandis qu'ils patientaient dehors, dans les dernières lueurs dorées du jour, les voyageurs l'entendirent se

plaindre amèrement en poussant la porte, qui s'ouvrit en grinçant. Ils s'engouffrèrent sous l'arche dans un fracas de sabots.

Le village, perché sur une colline, comptait seulement quelques rues qui descendaient vers le port. Une fois à l'intérieur des murs, ils mirent pied à terre et marchèrent prudemment sur les pavés lisses du sentier avec leurs chevaux. Ils étaient entrés par la porte ouest du mur d'enceinte du village, percé au nord et au sud d'une petite porte cadénassée. En se dirigeant vers le port, ils virent la seule auberge du village qui leur sembla accueillante, avec sa porte grande ouverte devant l'eau noire et ses fenêtres éclairées de bougies scintillantes.

Les cinq voyageurs menèrent leurs chevaux à l'écurie, les confièrent au palefrenier et s'engouffrèrent dans l'auberge. Le claquement des vagues contre le quai, la forte odeur de sel et les relents de vase des filets de pêche leur parvenaient par les fenêtres entrouvertes. Piccolo était un port actif abritant une douzaine de navires, les uns à l'ancre dans la baie, les autres attachés à des anneaux scellés entre les pierres de la digue. Le village était animé, malgré l'obscurité de ce crépuscule d'automne. Les pêcheurs rentraient chez eux et les derniers voyageurs débarquaient des bateaux qui reliaient les deux rives de ce bras de mer. La Croatie était à moins de cent cinquante kilomètres à l'est, et les gens qui entraient dans l'auberge en soufflant sur leurs doigts gelés se plaignaient du vent contraire qui avait prolongé leur traversée de près de deux jours et les avait glacés jusqu'aux os. Bientôt, ce serait l'hiver et plus personne n'entrepren-

drait de voyage par la mer, à moins d'être d'une hardiesse insensée.

Ishraq et Isolde prirent la dernière chambre particulière de la maison, une petite pièce mansardée du grenier. De temps en temps, elles entendaient une souris et sans doute des rats sous les tuiles, mais cela ne les dérangeait pas. Elles posèrent leurs capes d'équitation sur le lit, puis se lavèrent les mains et le visage dans la petite cuvette en terre cuite.

Freize, Luca et le frère Pietro dormiraient dans la chambre d'en face, avec une demi-douzaine d'autres hommes, comme il était d'usage lorsqu'il y avait beaucoup de monde sur la route et que l'auberge était pleine. Le frère Pietro et Luca jouèrent à pile ou face pour décider qui prendrait la dernière place dans le grand lit commun. Luca perdit, et dut se contenter d'une paille sur le sol. La patronne de l'auberge, charmée par ce garçon au physique avenant dont les bonnes manières attiraient l'attention de tous, était navrée, mais l'auberge était comble, ce soir, et le lendemain serait certainement pire, dit-elle, car la rumeur annonçait l'arrivée d'un grand groupe de pèlerins.

– Je ne sais pas comment nous allons faire pour tous les nourrir, se lamenta-t-elle. J'espère qu'ils aiment la soupe de poisson avec du pain.

– Où vont-ils ? demanda Luca en espérant secrètement qu'ils ne marchaient pas vers Zagreb.

Il s'aperçut avec embarras qu'il tenait absolument à rester le compagnon exclusif d'Isolde. Il était prêt à tout pour éviter qu'elle se joigne à un autre groupe.

– À Jérusalem, paraît-il, répondit la patronne.

– Quel voyage ! Quelle épreuve ! s'exclama-t-il.

Elle lui sourit.

– Je ne suis pas faite pour cela. Pour moi, préparer des litres de soupe est une épreuve suffisante. Que désirent ces dames pour leur dîner ?

Elle envoya Freize dans la salle à manger privative. Il pouvait faire le service ou prendre ses repas avec ses amis, selon la taille de l'auberge et les besoins d'aide en cuisine.

En prenant place à table, il fut accueilli par de petits sourires de la part des deux filles. Il s'inclina devant dame Isolde et remarqua ses cheveux blonds sagement remontés sous une coiffe ordinaire et son attitude distante face à Luca qui ne pouvait s'empêcher de la contempler. Le frère Pietro, qui ne regardait personne, récita longuement le bénédicité. Isolde et Luca prièrent avec lui.

Ishraq garda les yeux ouverts en méditant tranquillement tandis que les autres priaient. Elle ne participait jamais aux prières chrétiennes, mais Freize la vit, silencieuse, marquer un temps de réflexion pendant le bénédicité. Elle ne semblait pas prier son dieu à elle ; d'après ce qu'il avait pu voir, elle ne transportait pas de tapis de prière avec ses quelques vêtements et il ne l'avait jamais vue se tourner vers l'orient. Par cet aspect comme par tant d'autres, songea Freize, la jeune femme était un mystère, une exception à la règle.

– Amen ! lança-t-il d'une voix forte en s'apercevant que le frère Pietro avait enfin terminé et que le dîner allait être servi.

La femme de l'aubergiste s'était surpassée ; elle apporta cinq plats : deux types de poisson, du ragoût de mouton, un faisan

rôti qui se révéla plutôt coriace et un mets local, des *piadine*, sorte de crêpes fourrées d'un riche mélange salé. Freize y goûta par esprit d'aventure et les déclara absolument excellentes. La patronne sourit et lui promit de lui donner des *piadine* matin, midi et soir, s'il les aimait tant. La garniture changeait selon l'heure, mais la crêpe restait la même. Elle leur servit aussi un gros pain noir fraîchement sorti du four avec du beurre de la région, ainsi que des gâteaux au miel pour le dessert.

Affamés après leur long périple à cheval, nos cinq voyageurs mangèrent de bon appétit. Ils se sentaient bien, tous ensemble, détendus. Le frère Pietro, égayé par la bonne chère et la chaleur de l'auberge, remplit même un verre de vin aux deux jeunes femmes et s'écria :

– *Salute!*

Après le dîner, les dames se levèrent et dirent bonsoir. Ishraq gagna directement leur petite chambre, mais Isolde s'attarda dans l'escalier. Luca quitta la table d'un air dégagé et, partant vers la porte de l'auberge, arriva comme par hasard au pied de l'escalier juste au bon moment pour lui souhaiter une bonne nuit. Hésitante, elle se tenait sur les premières marches, sa bougie allumée à la main, appuyée à la rampe de l'autre. Il posa la sienne dessus.

– Il semble donc que nous allons encore voyager ensemble un petit moment, lança-t-il timidement, les yeux levés vers elle.

Elle acquiesça.

– Mais je devrais tenir ma promesse au frère Pietro et partir avec un autre groupe si nous en croisons un, lui rappela-t-elle.

– Seulement si c'est un groupe convenable, soulinha-t-il.

La joue d'Isolde se creusa d'une fossette.

– Oui, il faudrait qu'il soit *extrêmement* convenable, l'approuva-t-elle.

– Vous me promettez de faire attention à celui que vous choisirez ?

– Je ferai très attention, lui assura-t-elle avec des yeux malicieux.

Puis elle baissa la voix pour ajouter plus gravement :

– Je ne vous quitterai pas volontiers, Luca Vero.

– Je ne peux pas imaginer que nous soyons séparés ! s'exclama-t-il. Ça me paraît vraiment inconcevable de ne pas vous voir dès prime, de ne pas vous parler de la journée. Je ne peux plus envisager de faire ce voyage sans vous, à présent. Je sais que c'est idiot. Ça fait seulement quelques semaines, mais je vous trouve de plus en plus...

Il s'interrompit. Elle descendit une marche, et son visage arriva presque à la hauteur de celui de Luca.

– De plus en plus quoi ? murmura-t-elle.

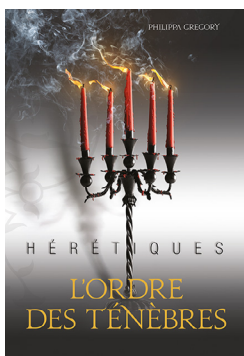
– Essentielle, termina-t-il franchement.

Il monta sur la première marche et se retrouva enfin à son niveau. Ils étaient si proches qu'ils auraient pu s'embrasser, s'il s'était penché un tout petit peu ou si elle avait tourné la tête vers lui.

Il se pencha lentement, et elle pivota lentement...

– Et si nous préparions notre itinéraire avant d'aller nous coucher ? jeta sèchement le frère Pietro depuis le seuil de la salle à manger. Frère Luca ? Vous ne pensez pas que nous devrions préparer notre itinéraire pour pouvoir partir tôt demain matin ?

Luca se détourna d'Isolde en grommelant tout bas.



HÉRÉTIQUES *L'ordre des Ténèbres* Philippa Gregory

Cette édition électronique du livre
HÉRÉTIQUES - L'ordre des Ténèbres
de Philippa Gregory a été réalisée le 10 juillet 2014
par Dominique Guillaumin (In Folio)
pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en août 2014
par l'imprimerie Grafica Veneta S.p.A.
(ISBN : 978-2-07-065437-6 – Numéro d'édition : 253552).
Code sodis : N55971 – ISBN : 978-2-07-503081-6
Numéro d'édition : 253554

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.